

# P Parole de Vie

Avril  
2017

## Sommaire

Commentaire de la parole de vie

Textes de Chiara Lubich

Bible TOB

Expériences



## Commentaire

*de la*

## *Parole de Vie*

*« Reste avec nous car le soir vient » (Luc 24,29)*

Deux disciples, raconte l'évangéliste, se dirigeaient vers le village d'Emmaüs. Ils « parlaient et discutaient » des événements survenus les jours précédents à Jérusalem. À l'inconnu rencontré sur le chemin, qui semble tout ignorer de la situation, ils confient leur souffrance : « Un prophète puissant en action et en parole devant Dieu et devant tout le peuple », en qui ils avaient mis leur confiance, a été livré aux Romains par les autorités judaïques, puis condamné à mort et crucifié. De cette épouvantable tragédie, ils ne comprennent pas le sens.

Au long de la route, l'inconnu, partant de l'Écriture, éclaire ses compagnons sur la signification de ces événements et leur redonne espoir. Parvenus à Emmaüs, ils le retiennent : « Reste avec nous, car le soir vient », lui disent-ils. Au cours du repas, l'inconnu bénit le pain et le partage avec eux. À ce geste, ils le reconnaissent : le Crucifié qui était mort est maintenant

ressuscité. À l'instant, l'inconnu disparaît à leurs yeux et les deux disciples retournent à Jérusalem annoncer la grande nouvelle aux apôtres.

Nous connaissons nous aussi déceptions, indignations et découragements face aux injustices frappant les innocents. Souffrance et obscurité ne manquent pas non plus dans notre vie. Comme nous aimerions rencontrer quelqu'un cheminant avec nous, prêt à nous comprendre et nous éclairer !

Pour rester plus près de nous, Jésus, l'Homme-Dieu, a accepté librement de connaître toutes les formes de souffrance, jusqu'au sentiment d'abandon de son Père <sup>1</sup>. Par sa confiance dans l'amour de Dieu, il est allé au-delà, s'abandonnant de nouveau à son Père dont il a reçu une vie nouvelle.

« Jésus est présent en tout ce qui nous fait souffrir. Essayons alors de le reconnaître dans toutes les angoisses et les souffrances, les nôtres et celles des personnes que nous côtoyons. Il les a faites siennes. Agissons pour soulager la douleur de Jésus en ceux qui souffrent. En outre nous en éprouverons une grande joie, une nouvelle plénitude de vie <sup>2</sup>. »

Un enfant de sept ans raconte : « Cela m'a fait mal, quand mon papa est allé en prison, mais j'ai aimé Jésus en lui. Alors je n'ai pas pleuré devant lui lorsque nous sommes allés lui rendre visite. »

Une jeune femme : « J'ai accompagné mon mari Roberto au cours des derniers mois de sa vie, après un diagnostic sans espoir. Je ne l'ai pas quitté un instant. En le voyant, je voyais

---

(1) Cf. Mt 27,46 ; Mc 15,34.

(2) Cf. Chiara LUBICH, *Commentaire de la Parole de vie d'avril 1999*.

Jésus. Roberto était vraiment en croix. » Leur amour réciproque est devenu lumière pour leurs amis. « L'expérience vécue avec Roberto, raconte l'un d'eux, nous a entraînés à le suivre vers Dieu. Souvent nous nous demandons quel est le sens de la souffrance, de la maladie et de la mort. Je crois que tous ceux qui ont parcouru ce chemin de souffrance aux côtés de Roberto ont trouvé clairement la réponse. »

Ce mois-ci, tous les chrétiens célébreront le mystère de la mort et de la résurrection de Jésus le même jour. C'est une occasion pour raviver notre foi dans l'amour de Dieu, qui nous permet de transformer la souffrance en amour. Chaque détachement, séparation, échec, la mort même, peut devenir, pour nous aussi, source de lumière et de paix.

Paul Claudel disait : « Dieu n'est pas venu supprimer la souffrance. Il n'est même pas venu l'expliquer. Il est venu la remplir de sa présence. »

Sûrs de la proximité de Dieu, en toute situation, redisons avec foi la prière des disciples d'Emmaüs : « Reste avec nous car le soir vient. »

#### COMMISSION PAROLE DE VIE

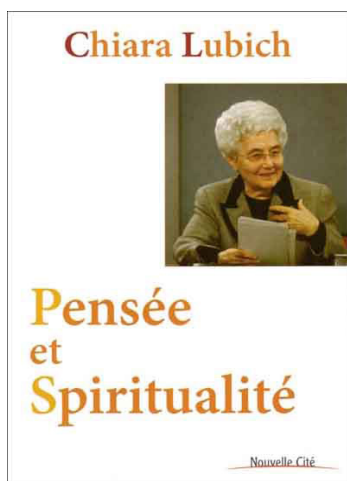
(La Commission *Parole de vie* est composée de deux biblistes, de représentants d'Asie, d'Afrique, d'Amérique Latine, des jeunes, du monde de la communication et de l'œcuménisme)



## Textes de *Chiara Lubich*

### POINTS À SOULIGNER :

- Dans les moments de souffrance, nous sentons le besoin d'une présence pour les transformer en paix, espérance et lumière.
- Jésus a accepté librement toutes les formes de souffrance, jusqu'au sentiment d'abandon de son Père. Il est présent dans tout ce qui nous fait souffrir.
- Soulager les souffrances des autres nous fait rencontrer Jésus sur la croix.
- Sûrs de la présence de Dieu en toute situation, nous pouvons redire la prière des disciples d'Emmaüs : « Reste avec nous car le soir vient. »



EXTRAIT DU LIVRE *PENSÉE ET SPIRITUALITÉ*

*La croix, pp. 136-138*

« Qu'il prenne sa croix... » (Mt 16,24).

Parole étrange, singulière. Pourtant, comme toutes les paroles du Christ, elle possède une lumière que le monde ne connaît pas. Une lumière si éclatante que les yeux éteints des hommes – même les yeux des chrétiens attiédés – en sont aveuglés.

Rien ne déconcerte davantage que la croix, rien n'est plus difficile à concevoir : elle n'entre ni dans la tête ni dans le cœur. Nous ne la comprenons pas parce que nous sommes devenus chrétiens de nom, tout juste baptisés, pratiquants peut-être, mais si loin de ce que Jésus voudrait de nous.

Nous entendons parler de la croix pendant le carême, nous la vénérons le Vendredi saint, nous l'accrochons aux murs de nos maisons, nous marquons de son signe certaines de nos actions. Pourtant, nous ne la comprenons pas. La raison ? Sans doute parce que, dans le monde, on ne sait pas ce qu'est l'amour.

L'amour est un mot si beau, mais si déformé, si souillé. Il est l'Être de Dieu, la vie des fils de Dieu, la respiration du chrétien. Il a été récupéré, monopolisé par le monde. Il est sur les lèvres de ceux qui ne devraient pas avoir le droit de le prononcer.

Pourtant, dans le monde, l'amour n'est pas toujours ainsi profané. Le sentiment maternel, parce qu'il est mêlé de douleur, donne noblesse à l'amour. L'affection fraternelle, la tendresse nuptiale, l'amour filial sont bons et sains. Ils sont empreints de l'amour du Père, créateur de toutes choses, même si les hommes l'ignorent. Cependant l'amour par excellence n'est pas compris. Nous avons du mal à concevoir que Dieu, qui nous a façonnés, est venu parmi nous, homme parmi les hommes, qu'il a vécu notre vie, qu'il s'est établi chez nous et s'est laissé clouer à la croix pour nous, pour nous sauver.

Ce n'est pas à notre portée. C'est trop beau, trop divin, trop inhumain, sanglant, douloureux et aigu pour que nous le comprenions.

Peut-être pouvons-nous en pressentir quelque chose par l'amour maternel, car l'amour d'une mère n'est pas seulement caresses et baisers, il est surtout sacrifice.

De même pour Jésus : l'amour l'a poussé à la croix, folie aux yeux de beaucoup.

Pourtant seule cette folie a sauvé l'humanité et forgé les saints.

Les saints, en effet, sont des hommes capables de comprendre la croix. À la suite de Jésus, l'Homme-Dieu, ils ont accueilli la croix de chaque jour comme le bien le plus précieux. Parfois ils l'ont brandie comme une arme et se sont fait soldats de Dieu. Ils l'ont aimée tout au long de leur vie. Ils ont connu et expérimenté que la croix est la clé, la seule clé qui ouvre un trésor, celui de la communion avec Dieu. Alors, à travers l'homme, Dieu révèle à nouveau sa présence dans le monde et répète – à une échelle infiniment réduite, mais de façon semblable – les actions qu'il accomplissait quand, homme parmi les hommes, il bénissait qui le maudissait, pardonnait à qui l'insultait, sauvait, guérissait, parlait le langage du ciel, rassasiait les affamés, fondait sur l'amour une société nouvelle et manifestait la puissance de Celui qui l'avait envoyé. Bref, la croix est l'instrument indispensable pour que le divin pénètre l'humain, pour que l'homme prenne part, avec plénitude, à la vie de Dieu et s'élève du royaume de ce monde au royaume des cieux.

Mais il faut que nous prenions notre croix... (Mt 16,24). Nous éveiller le matin dans son attente, conscients que c'est par elle seulement que nous arrivent la paix, la joie, l'intelligence des choses du ciel, tous ces dons que le monde ne connaît pas.

La croix, si commune, si fidèle qu'elle ne manque au rendez-vous d'aucune de nos journées. Il suffirait de l'accueillir



pour devenir des saints. La croix, emblème du chrétien ! Le monde n'en veut pas. Il s'imagine, en la fuyant, échapper à la souffrance et ne sait pas qu'elle ouvre tout grand, quand on l'a comprise, sur le royaume de la lumière et de l'amour, cet amour que le monde cherche en vain.



Traduction  
œcuménique  
de  
*La Bible*  
(version 2010)

LUC 24,13-32

*L'apparition aux disciples d'Emmaüs*

13 Et voici que, ce même jour, deux d'entre eux se rendaient à un village du nom d'Emmaüs, à deux heures de marche de Jérusalem.

14 Ils parlaient entre eux de tous ces événements.

15 Or, comme ils parlaient et discutaient ensemble, Jésus lui-même les rejoignit et fit route avec eux ;

16 mais leurs yeux étaient empêchés de le reconnaître.

17 Il leur dit : « Quels sont ces propos que vous échangez en marchant ? » Alors ils s'arrêtèrent, l'air sombre.

18 L'un d'eux, nommé Cléopas, lui répondit : « Tu es bien le seul à séjourner à Jérusalem qui n'ait pas appris ce qui s'y est passé ces jours-ci ! »

19 « Quoi donc ? » leur dit-il. Ils lui répondirent : « Ce qui concerne Jésus de Nazareth, qui fut un prophète puissant en action et en parole devant Dieu et devant tout le peuple :

20 comment nos grands prêtres et nos chefs l'ont livré pour être condamné à mort et l'ont crucifié ;

21 et nous, nous espérions qu'il était celui qui allait délivrer Israël. Mais, en plus de tout cela, voici le troisième jour que ces faits se sont passés.

22 Toutefois, quelques femmes qui sont des nôtres nous ont bouleversés : s'étant rendues de grand matin au tombeau

23 et n'ayant pas trouvé son corps, elles sont venues dire qu'elles ont même eu la vision d'anges qui le déclarent vivant.

24 Quelques-uns de nos compagnons sont allés au tombeau, et ce qu'ils ont trouvé était conforme à ce que les femmes avaient dit ; mais lui, ils ne l'ont pas vu. »

25 Et lui leur dit : « Esprits sans intelligence, cœurs lents à croire tout ce qu'ont déclaré les prophètes !

26 Ne fallait-il pas que le Christ souffrît cela et qu'il entrât dans sa gloire ? »

27 Et, commençant par Moïse et par tous les prophètes, il leur expliqua dans toutes les Écritures ce qui le concernait.

28 Ils approchèrent du village où ils se rendaient, et lui fit mine d'aller plus loin.

29 Ils le pressèrent en disant : « Reste avec nous car le soir vient et la journée déjà est avancée. » Et il entra pour rester avec eux.

30 Or, quand il se fut mis à table avec eux, il prit le pain, prononça la bénédiction, le rompit et le leur donna.

31 Alors leurs yeux furent ouverts et ils le reconnurent, puis il leur devint invisible.

32 Et ils se dirent l'un à l'autre : « Notre cœur ne brûlait-il pas en nous tandis qu'il nous parlait en chemin et nous ouvrait les Écritures ? »



## OUVRIER À L'USINE

Nous, Seigneur, comme les moines, nous nous réveillons à la première heure, et souvent nos matines sont chantées par le plus petit de l'immeuble, qui pleure dans son berceau.

Et alors, il faut partir.

Bientôt, dans l'avenue de banlieue encore déserte, ouatée de brouillard, le premier tramway passera avec son panneau éclairé : *N° 13 – Zone industrielle* ; ce sera notre première heure.

Écrasés, coude à coude, au milieu de la voiture pleine d'un bruit de ferraille, nous nous regarderons : visages habituels, mais inconnus, ou connus mais non amis.

Nous sommes ceux de la première équipe.

On croisera la file de ceux qui sortent de l'usine et qui viennent de faire la nuit, que nous connaissons comme ceux

de la deuxième équipe et que l'on ne connaîtra jamais, parce que lorsque nous entrerons, ils sortiront et ainsi chaque jour.

Nous passerons devant la pointeuse, qui marquera l'observance à notre sainte obéissance.

La fiche n° 8183, c'est moi, Seigneur ; en cette époque de ciment et de fer, je te porte dans mon cœur à l'usine.

Nous endosserons dans le vestiaire notre « *froc* » : un bleu usé. Notre usine n'a pas cent cellules blanches ; elle est un unique grand hangar de trois kilomètres carrés. Les bruits s'y multiplient à l'infini ; les fraiseuses stridentes vibrent et les enclumes battent sans interruption.

Mais qu'y a-t-il ? Le contremaître vient de crier. Le tour n° 15, celui qui est neuf, est arrêté, il est bloqué encore, et moi je ne peux rien faire pour aider le responsable.

Personne ne peut quitter son travail.

Nous devons exécuter quatre-vingts pièces à l'heure, pas une de moins ; c'est le temps de production normale, et ceux qui sont à côté de moi ne pensent pas à autre chose, les pauvres ; souvent ils ne trouvent même pas le temps de répondre à mon salut.

Notre « *père gardien* » est l'inflexible horloge qui se trouve au milieu de l'atelier, et il n'admet aucune excuse. On risque sa place et son salaire.

Sur notre tête, pas de sœur hirondelle, pas de beau ciel de Dieu, mais les ponts roulants qui transportent les pièces à la ligne de montage.

Nos « *frères convers* » sont les petits wagons électriques qui passent à côté de nous et transportent le matériel fini.

Et quand midi arrivera, dans notre couvent, la cloche ne sonnera pas, mais le hurlement de la sirène la remplacera. Nous quitterons notre banc de travail pour monter à « *l'action commune* ».

À la cantine, avec ses centaines de tables dépouillées, sans nappes et sans fleurs, qu'aucune main d'épouse n'aura apprêtées, nous nous assiérons chaque jour à une place différente, au hasard, avec, comme vis-à-vis, un camarade toujours nouveau.

Je lui dirai : « Bon appétit ! » et l'inconnu me regardera à peine. Je voudrais lui dire : « Mon frère, que puis-je faire pour toi ? » Je sens battre dans mon cœur le désir de lui rendre service.

« Une cigarette ? » – « Oui, merci ! » Il l'a acceptée ! Maintenant on parle un peu de la maison, du travail, des enfants à élever.

Et on se quitte. Il restera seulement l'amour que je lui ai donné, la charité que j'ai eue en l'écoutant, et qui sait si un autre jour je ne rencontrerai pas mon convive Jésus, à la même table, comme je l'ai vu, comme je l'ai imaginé, comme je l'ai reconnu, de même qu'au repas d'Emmaüs.

Nous, Seigneur, comme les moines, nous avons « *tierce et complies* » et le soir, quand nous quittons l'atelier, en cet hiver avancé, il fait déjà sombre, les lampadaires sont éclairés, et, au terminus, le tramway n° 13 nous attend, les portières ouvertes.

Que porterons-nous à la maison avec la fatigue d'une journée de travail ?

Je passe à l'église, où la messe du soir va commencer. Je confierai au cœur de Jésus tous mes soucis et ceux de tant d'hommes d'usine comme moi.

Il nous faut porter à la maison *l'homme nouveau*, le sourire et la joie de celui qui a toujours fait la volonté de Dieu.

Demain sera un autre jour.

A. F.

(in *28 Histoires vraies*, Nouvelle Cité 1963)



La parole de vie est une publication du mouvement des focolari.

Vous la retrouverez sur le site [www.focolari.fr](http://www.focolari.fr),  
y compris en diaporama.

Vous la trouverez également dans la revue Nouvelle Cité  
et sur le site <http://parole-de-vie.fr/>  
qui édite aussi une parole de vie illustrée pour enfants.

Elle existe aussi en braille.

Traduite en 91 langues ou dialectes,  
elle est diffusée dans le monde par la presse,  
la radio, la télévision à plus de 14 millions de personnes.

Édition numérique : Nouvelle Cité 2017